

Journal d'une femme de chambre À la vôtre bonne...

Anne-Christine Loranger

Numéro 297, juillet 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78763ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2015). Compte rendu de [Journal d'une femme de chambre : à la vôtre bonne...]. *Séquences : la revue de cinéma*, (297), 18-18.

Journal d'une femme de chambre

À la vôtre bonne...

Après Jean Renoir et Luis Buñuel, c'est au tour de Benoît Jacquot d'attaquer *Le Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau, éclatante critique sociale où maîtres et valets sont mis à nu sous la loupe impitoyable de Célestine, femme de chambre belle et fûtée qui refuse sa condition de domestique. Publié en 1900, le roman constituait une condamnation de toutes les ségrégations sexuelles, sociales et raciales. Mais si Mirbeau n'épargnait pas non plus son héroïne, Benoît Jacquot choisit d'en faire une victime des conditions sociales qui l'oppriment. Dommage...

Anne-Christine Loranger

Dommage parce que la puissance de l'ouvrage de Mirbeau tient au fait que Célestine cherche moins à renverser le système des privilèges qu'à se tailler une place au sein des privilégiés, ce qu'elle fera d'ailleurs à la fin du roman, en houspillant ses serviteurs comme son ancienne maîtresse, Madame Lanlaire, l'avait houspillée. Mirbeau démontrait ainsi à quel point les principes de liberté, d'égalité et de fraternité sont creux au pays de la Révolution, alors que la domesticité traitée en esclave, et trop souvent en esclave sexuelle, ne rêve que de reproduire le système en s'y ménageant un nid. L'auteur y exposait la corruption des domestiques, « monstrueux hybrides humains », issus du peuple, mais complices des bourgeois qu'ils servent et dont ils tendent à reproduire les idéaux.

« *L'adoration du million !... C'est un sentiment bas, commun non seulement aux bourgeois, mais à la plupart d'entre nous, les petits, les humbles, les sans le sou de ce monde.* »¹

Filmé en 1964 avec Jeanne Moreau dans le rôle de Célestine, le film de Buñuel était très librement adapté : il y est presque certain que Joseph viole et assassine la petite Claire, ce qui fascine Célestine, « empoignée par un beau crime comme par un beau mâle », alors que le roman reste muet sur l'identité du criminel. La Célestine de Mirbeau finit par épouser Joseph et se dit prête à le suivre « jusqu'au crime » (ce sont les derniers mots du roman), alors que chez Buñuel, elle cherche à le faire arrêter et condamner. Buñuel innocente Joseph qui part avec une autre femme pour vivre son rêve dans un petit café de Cherbourg, tandis que Célestine épouse à la fin le capitaine Mauger, voisin de ses patrons, qu'elle entreprend d'asservir.

« *L'idée de la mort, la présence de la mort aux lits de luxure, est une terrible, une mystérieuse excitation à la volupté.* »

La version de Benoît Jacquot, qui suit l'ouvrage de Mirbeau beaucoup plus à la lettre, montre une jeune femme plus éthique et plus pure que le personnage délicieusement pervers de Moreau. La beauté de Célestine y est teintée de vulnérabilité, voire de tendresse, entre autres dans ses rapports avec la cuisinière engrossée par Monsieur Lanlaire, le maître coureur de bonnes. C'est sans doute ce qui nous empêche de croire à la séduction perverse opérée par Joseph; malgré le talent de Lindon et Seydoux, la chimie ne passe pas entre ces deux personnages, ce qui aplanit les aspérités les plus intéressantes de l'histoire, d'autant que l'histoire de la petite Claire est à peine effleurée. Il nous manque un crochet pour croire à la fin du film, pour comprendre ce qui pousse Célestine à voler



Une victime des conditions sociales

l'argenterie de ses maîtres et à suivre Joseph dans son petit café de Cherbourg, alors qu'elle sait que sa situation sera celle d'une semi-tenancière de bordel. Ayant intériorisé sa servitude, cette nouvelle Célestine ne jubile en rien, pas même dans sa fuite.

« *Si infâmes que soient les canailles, ils ne le sont jamais autant que les honnêtes gens.* »

Le film de Jacquot est à son meilleur dans la galerie de portraits qu'il trace du monde bourgeois, avec une série d'interprètes tous plus brillants les uns que les autres. Tant Clotilde Mollet qu'Hervé Pierre (lesquels forment un vrai couple dans la vie) sont impeccables dans les rôles de Madame et Monsieur Lanlaire. Patrick D'Assumção est formidable dans le personnage cruel et truculent du capitaine, alors que Mélanie Valemberg est bouleversante dans le rôle de la domestique troussée par son maître (pensons ici à l'affaire DSK).

Profitant de l'expérience du somptueux *Les Adieux à la reine* (2012), Jacquot s'offre des décors et des costumes superbement reconstitués : la lourdeur de la maison normande où est enterré le couple Lanlaire, ses armoires massives et ses portraits de famille qui dépeignent la situation sans issue dans laquelle se trouve Célestine. Mais si, en suivant Joseph, elle tombe de Charybde en Scylla, le film, lui, ne le montre pas.

Cote: ★★★

¹ Toutes les citations sont tirées du *Journal d'une femme de chambre*, d'Octave Mirbeau.

■ **DIARY OF A CHAMBERMAID** | **Origine:** France / Belgique – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 36 – **Réal.:** Benoît Jacquot – **Scén.:** Hélène Zimmer, Benoît Jacquot, d'après le roman d'Octave Mirbeau – **Images:** Romain Winding – **Mont.:** Julia Grégory – **Mus.:** Bruno Coulais – **Son:** Pierre Mertens, Paul Heymans – **Dir. art.:** Katia Wyszokop – **Cost.:** Anaïs Romand – **Int.:** Léa Seydoux (Célestine), Vincent Lindon (Joseph), Clotilde Mollet (Madame Lanlaire), Hervé Pierre (Monsieur Lanlaire), Mélodie Valemberg (Marianne), Patrick D'Assumção (le capitaine), Vincent Lacoste (Monsieur Georges), Joséphine Derenne (Madame Mendelssohn), Dominique Reymond (la placeuse) – **Prod.:** Kristina Larsen, Jean-Pierre Guérin, Jean-Pierre Dardenne, Luc Dardenne – **Dist. / Contact:** K-Films Amérique.